

Un siècle d'histoire industrielle en Italie (1880-1970). Industrialisation et sociétés [Michèle Merger]

Autor(en): **Froidevaux, Yves**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **49 (1999)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bevölkerungsanteil sei sie ohnehin zu klein gewesen und habe eher zur Assimilation geneigt – kein sozialmoralisches Milieu bildete, sondern eher als situative Ethnizität wahrzunehmen sei. Am Beispiel des jüdischen Erziehungs- und Vereinswesens in Frankfurt zeigt Andrea Hopp dennoch Aspekte einer gemeinsamen jüdischen Lebenswelt, die durch Spannungen zwischen liberalen und orthodoxen Strömungen im Judentum immer stärker aufbrach.

Religion völlig ohne Milieu pflegten die von Frank Simon-Ritz dargestellten Freireligiösen, Freidenker und Monisten, deren soziale Ortlosigkeit ebenfalls zur «mentalen Zerklüftung» der Kaiserzeit beigetragen habe. Beinahe (ersatz-)religiöse Züge nahm der «Verein für die Rheinprovinz» an, dessen kurze Lebenszeit Norbert Schlossmacher skizziert, bevor Peter Walkenhorst im letzten Beitrag den sakralen Dimensionen des Nationalismus nachspürt.

Neben der ausgezeichneten Einleitung, welche einen guten Überblick über den aktuellen Diskussionsstand um den Milieubegriff bietet, ist an diesem umfangreichen Band positiv hervorzuheben, dass der Vergleich über Konfessionsgrenzen bis hin zu quasireligiösen Erscheinungen versucht wird. Natürlich zeigen sich hier auch die Grenzen der Vergleichbarkeit, wenn man vom Milieukonzept ausgeht. Trotzdem könnte ein vergleichbares Unternehmen in der schweizerischen Forschung interessante Resultate liefern.

Martin Tschirren, Jegenstorf

Michèle Merger: **Un siècle d'histoire industrielle en Italie (1880–1970). Industrialisation et sociétés.** Paris, Editions SEDES, 1998, 191 p. (Regards sur l'histoire, histoire contemporaine).

Dans la floraison des publications françaises pour la préparation des concours de l'agrégation histoire-géographie, les éditions SEDES ont sorti coup sur coup plusieurs ouvrages sur l'histoire de l'industrialisation de l'Europe. Après les synthèses nationales de B. Lemonnier (Grande-Bretagne), de M. Hau (Allemagne) et d'A. Beltran (France), Michèle Merger, chargée de recherche au CNRS, expose les lignes de force et les aléas de la course à la croissance industrielle de l'Italie. Elle reprend en grande partie et développe sa contribution à l'ouvrage collectif dirigé par Dominique Barjot *Industrialisation et sociétés en Europe occidentale du début des années 1880 à la fin des années 1960. France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Benelux*, Paris, CNED-SEDES, 1997. Précision indispensable: le livre de Michèle Merger n'est heureusement pas entaché des graves défauts éditoriaux de l'ouvrage collectif précité.

La synthèse reste un exercice difficile, en particulier lorsque l'ambition est d'embrasser globalement l'ensemble des mutations liées à la mise en place d'une économie industrielle et à l'avènement d'une société de consommation de masse. Dans le cadre des objectifs de la collection, Michèle Merger remplit parfaitement son contrat. Le texte de l'ouvrage, qui reste bref (130 pages), est solidement charpenté. Dans une perspective économiste – PIB, commerce extérieur, facteurs de production, analyses sectorielles, problèmes monétaires, contexte institutionnel et politique –, les deux premières parties présentent chronologiquement les étapes de la croissance, les facteurs clés de l'industrialisation, les faiblesses et les déséquilibres du développement de l'Italie. Elle aborde, dans la troisième partie, l'émergence et l'affirmation des élites industrielles d'une part et les conditions de travail, les salaires et l'organisation du monde ouvrier d'autre part. Le texte, étayé par de nombreux tableaux statistiques, est complété par des annexes bien développées,

comprenant quelques documents contemporains, des statistiques sur la production industrielle, la main-d'œuvre, les exportations, l'émigration, etc., et une quarantaine de brèves notices biographiques d'ingénieurs, grands patrons, banquiers et hauts fonctionnaires. Le tout est couronné par 15 pages de bibliographie thématique, constituée aux $\frac{2}{3}$ environ de travaux en italien.

Essentiellement descriptif, le propos est ponctuellement enrichi par la présentation des interprétations concurrentes sur les principales ruptures dans la croissance industrielle italienne. Le lecteur reste cependant parfois sur sa faim au niveau de l'explication des processus, à propos du problème fondamental du déséquilibre régional par exemple. Quoique bien décrite dans ses modalités et son apparente inéluctabilité, – les crises affectent plus gravement le sud du pays et les phases de croissance approfondissent le fossé –, cette question ne donne pas lieu à une interprétation ou à un essai d'explication convaincant. L'ambition de présenter les conséquences sociales de l'industrialisation et l'avènement d'une société de consommation de masse ne paraît pas totalement atteinte non plus. Si les problèmes du pouvoir d'achat, des migrations, de l'urbanisation et du logement sont bien traités, l'aspect culturel de l'évolution sociale est à peu près totalement ignoré.

Malgré ces quelques faiblesses, sans doute inhérentes aux limites de la collection, le bilan final reste positif. Le grand mérite de l'ouvrage de Michèle Merger, qui nous livre l'essentiel des données fondamentales de l'histoire du développement industriel de l'Italie, est de mettre à disposition du lecteur francophone la riche production des historiens économistes italiens.

Yves Froidevaux, Neuchâtel

Christian Delporte: Les journalistes en France, 1880–1950. Naissance et construction d'une profession. Paris, Seuil, 1999. 449 p.

Depuis quelques années, l'histoire de la presse s'est découvert de nouveaux horizons; elle ne s'intéresse plus aux seuls journaux, mais aussi aux journalistes. En France notamment, les travaux universitaires ou non se sont multipliés suffisamment pour que l'on puisse tenter une synthèse. C'est ce que se propose ce livre, centré sur la période durant laquelle la profession s'est construite, de l'essor des années 1880 à l'adoption du statut des journalistes en 1935, des compromissions de l'Occupation aux mesures d'après-guerre, soutenues par les milieux résistants qui espéraient régénérer le métier...

Pour qui a suivi les publications de ces dernières années (celles de Marc Martin, Dominique Kalifa ou encore Thomas Ferenczi), la partie du livre consacrée à la période qui précède la Première Guerre mondiale n'apporte rien de neuf. Mais elle fait élégamment le point sur l'«invention», l'émergence du métier de journaliste, émergence liée au boom de la presse au tournant du siècle. L'augmentation considérable du nombre de journalistes – pour Paris, on passe d'environ 300 personnes vers 1880 à plus de 3000 vers 1900 – transforme en effet totalement les pratiques, les conceptions et les sociabilités: pour la plupart de ceux qui l'exercent, désormais, le journalisme est un vrai métier, source de revenus, et non plus un complément d'activité ou une étape qu'on espère courte dans une carrière littéraire ou politique.

Ce développement de la profession va de pair avec une dégradation de son image. Dégradation en partie fantasmée par les journalistes les plus anciens, ef-